

Menart Fair, la nouvelle foire parisienne d'art contemporain dédiée au Moyen-Orient et au Maghreb



Publié le : 28/05/2021 - 13:25



Street Prayer de la série Casablanca, not the movie, du photographe marocain Yoriyas. © Courtesy of Yoriyas and the 193 Gallery

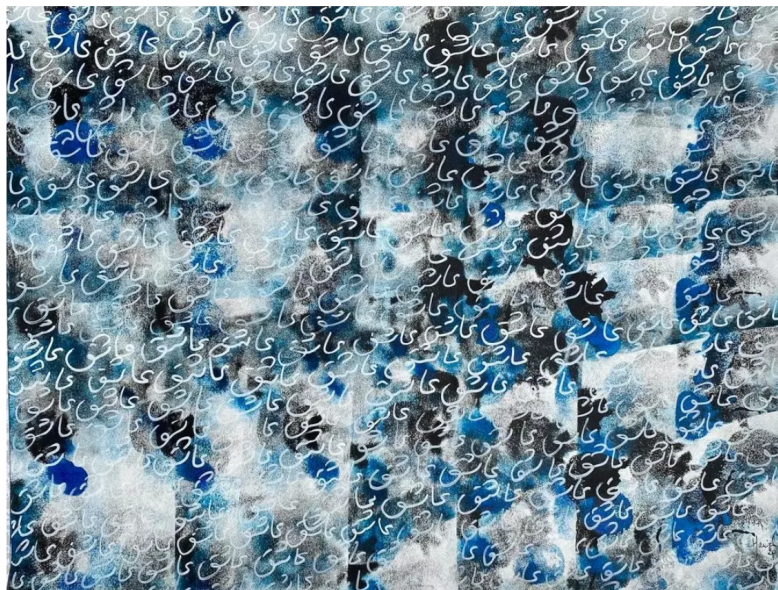
Texte par : RFI [Suivre](#) ⌚ 4 mn

Menart Fair, la première foire d'art contemporain à Paris dédiée au Moyen-Orient et au Maghreb, s'est ouverte dans un bel hôtel particulier du quartier des Champs-Élysées. Du Maroc au Yémen, les 22 galeries sélectionnées offrent un choix diversifié des artistes de ces régions.

Après dix années de succès de Beirut art Fair au Liban fondée par Laure d'Hauteville il y a 10 ans, la Menart Fair voit le jour à Paris. La capitale libanaise se remet en effet difficilement de l'explosion dans son port en août dernier et d'une grave crise économique. C'est ainsi que Laure d'Hauteville, passionnée d'art s'est tournée vers Paris : « Notre but, c'est de faire découvrir ce territoire très riche d'un point de vue production artistique à un public néophyte ». Les artistes viennent du Maroc, d'Algérie, de Tunisie, d'Égypte, de Syrie, du Liban, de Palestine, d'Israël, de Jordanie, d'Iraq, d'Iran, d'Arabie Saoudite, du Qatar, des Émirats Arabes Unis, et du Yémen. Ils sont une soixantaine à être exposés jusqu'au 30 mai et sont pour la plupart déjà reconnus dans leurs pays respectifs.

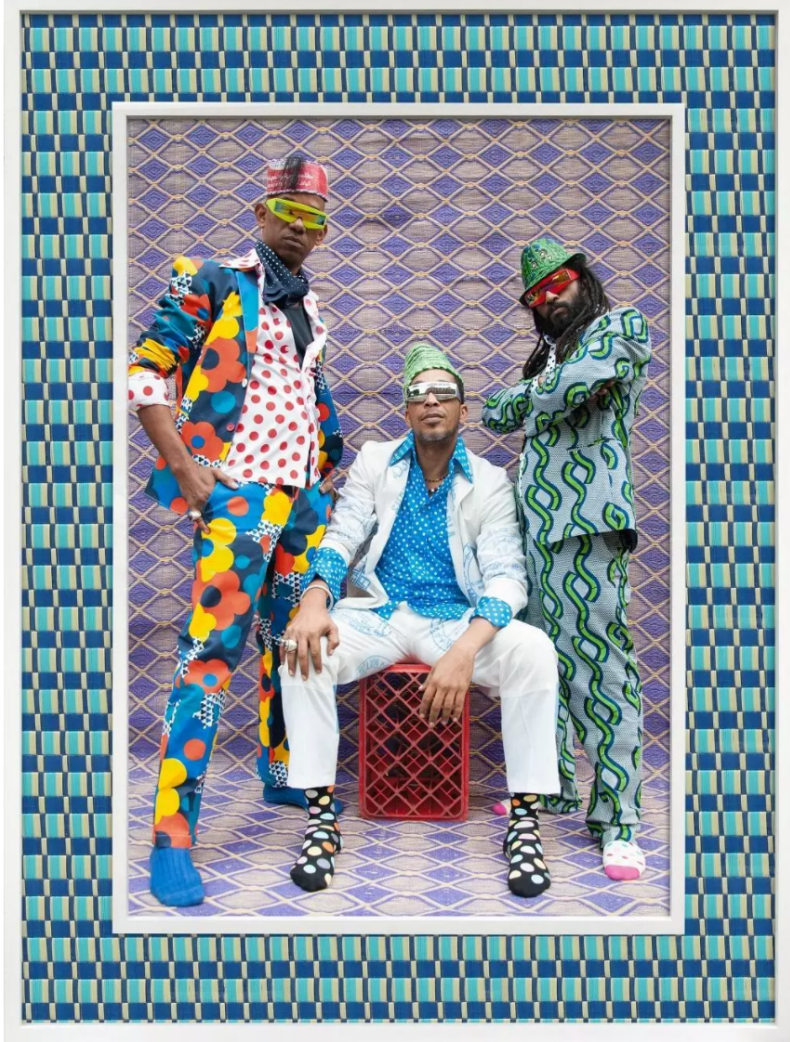
Les femmes, 40 % des artistes exposés

Les femmes sont très présentes dans cette foire internationale, ce qui renverse certaines idées préconçues. « Généralement, les personnes qui portent les gros projets artistiques sont les femmes, autour de la philosophie, la littérature, la musique, de l'art plastique. La preuve en est, c'est que, ici à Menart Fair, on a 76 artistes qui exposent et on en a 45 qui sont des femmes », souligne la directrice de Menart Fair. Des femmes qui utilisent divers supports et qui mêlent souvent arts plastiques et littérature, comme Etel Adnan, poétesse et artiste qui jonche ses œuvres de mots et de signes ou encore Hanieh Delecroix Tabatabaei qui couvre sa peinture sur papier du mot « amant » en persan.



Principe de tendresse, d'Hanieh Delecroix Tabatabaei. © Courtesy of Hanieh Delecroix Tabatabaei.

À voir également le travail de celui qu'on surnomme l'Andy Warhol anglo-marocain, le photographe Hassan Hajjaj. Ses œuvres très flashy, aux imprimés kitsch valent le détour.



3 Canal, d'Hassan Hajjaj. © Courtesy of Hassan Hajjaj and the 193 Gallery

Des oeuvres qui évoquent aussi le chaos du monde arabe

Une foire qui donne une idée de la riche diversité artistique de cette région et où les créateurs sont liés par une même urgence face aux conflits ou aux difficultés du quotidien. Ainsi, Ayman Yossri Daydba, artiste palestinien basé en Arabie saoudite, dont le travail raconte l'univers dans lequel il a grandi.



La vierge de Basra, Ayman Yossri Daydba. JonRstudio